Lyon et l'industrie chimique

Autor(en): **Matringe, Auguste**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **36 (1956)**

Heft 10

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-887765

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LYON ET L'INDUSTRIE CHIMIQUE

par Auguste MATRINGE
Président du Syndicat des fabricants
de produits chimiques du Rhône

La destinée de la région lyonnaise, comme grand centre de l'industrie chimique, est inscrite dans la nature, et il est facile de retrouver, pour prendre l'expression de Gonzague de Reynold, les « lignes de force » qui ont provoqué et orienté le développement de notre industrie autour de la grande ville :

— la proximité du gisement de pyrite de Sain-Bel, qui a facilité l'extension de la fabrication de l'acide sulfurique;

— la présence du Rhône, réservoir d'eau indispensable à toute industrie, voie d'accès de matières premières diverses, dont les plus récentes sont les produits dérivés du pétrole;

— la disposition à une distance raisonnable des richesses hydroélectriques des Alpes;

— la situation de Lyon enfin, comme capitale mondiale de la soierie avec tous les impératifs chimiques de la teinture, et comme grande ville, riche en travailleurs soigneux et adroits;

sont autant de facteurs qui ont contribué à la naissance et à l'épanouissement d'industries extrêmement variées qui, toutes gouvernées par les disciplines diverses de la chimie, occupent ensemble quelques 20.000 ouvriers et représentent environ 15 % de l'ensemble de la chimie française.

C'est sur les bords du Rhône, au sud de Lyon, que cette industrie a pris l'essor le plus spectaculaire.

En 1853, s'installait à Saint-Fons une usine pour la fabrication de l'acide sulfurique, de l'acide nitrique, du sulfate de soude et de l'acide chlorhydrique, ce dernier étant partiellement converti en chlore, pour la production de chlorure de chaux. Ce fut l'origine de la « Soudière de Saint-Fons ». La pyrite de Sain-Bel y était alors amenée à dos d'âne, et ce devait être un spectacle fort divertissant, que ce défilé de bêtes à longues oreilles qui devait, à cette époque, mener chaque jour à 25 kilomètres quelques dizaines de tonnes de minerai, destiné à être grillé.

Cette usine devait se développer assez rapidement entre les mains des frères Perret et Olivier, puis de la Cie de Saint-Gobain : le sulfate de soude devenait la matière première pour la fabrication du carbonate et de la soude par le procédé Leblanc. Plus tard, le procédé « de contact » s'installait, à côté de celui « des chambres de plomb », pour la fabrication de l'acide sulfurique, et cet établissement est, à l'heure actuelle, le plus important producteur français du « pain de l'industrie chimique ». D'autres développements suivaient d'ailleurs : soude et chlore électrolytiques, acide chlorhydrique de synthèse, hydrosulfite de soude, anhydride phtalique; avec l'appoint du carbure de calcium de l'usine hydroélectrique de Modane, de la Cie de Saint-Gobain, apparaissait, après 1940, la fabrication du chlorure de vinyle et de ses polymères. Enfin, plus récemment encore, s'édifiait un atelier pour la fabrication des silicones.

Plusieurs usines s'installèrent rapidement autour de la Soudière; elles grandirent parallèlement et sont devenues l'usine de Saint-Fons de la Société Rhône-Poulenc, dont l'activité s'étend à bien d'autres fabrications que celle des produits pharmaceutiques, l'usine française de la Société pour l'industrie chimique à Bâle, fabrique de matières colorantes, la Société Normande de produits chimiques, la Société Lyonnaise de produits benzoïques.

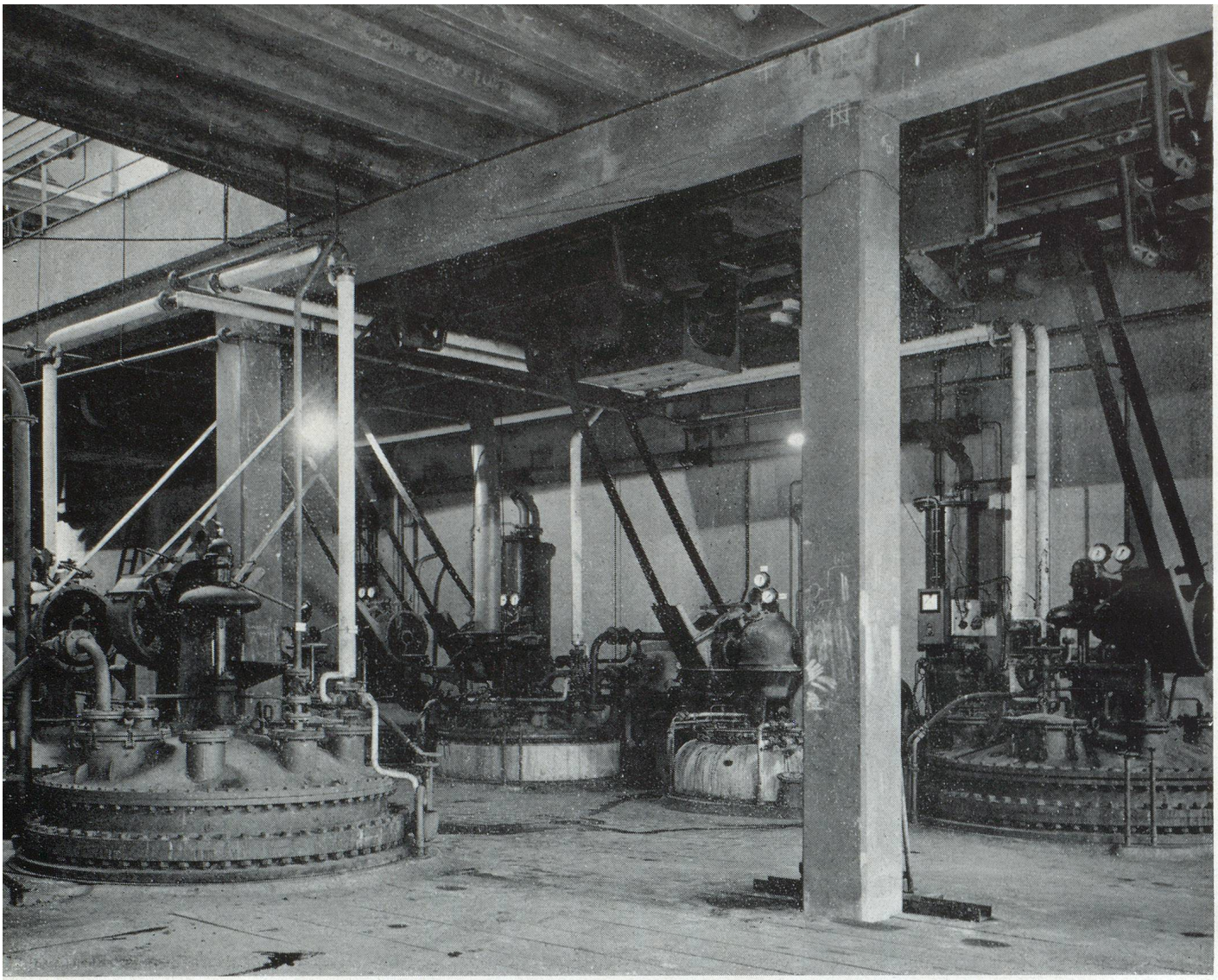
En aval de Saint-Fons, en restant sur la rive gauche du fleuve, on trouve, à la« Belle Étoile», ancienne poudrerie de la guerre 1914-1918, une extension récente de la Société Rhodiacéta (département nylon), une usine de la Société Chimio-Technic (sulfonation de l'alkylaryl) et la fabrique de silicones de la Société Rhône-Poulenc.

Plus en aval encore, c'est Feyzin, où l'on trouve la Société Lumière (dont l'usine initiale est à Lyon-Monplaisir) et la Société Plymouth.

Plus loin, c'est le Péage de Roussillon, avec une autre importante usine chimique Rhône-Poulenc, à côté d'une usine textile Rhodiacéta.

La Société Rhône-Poulenc vient d'y installer, à côté de ces importants établissements, la première usine pétrochimique de la région lyonnaise : recevant l'isopropylène de Berre et le benzène des Houillères du Nord et de l'Est, elle fabrique un produit intermédiaire, le cumène et, à sa suite, le phénol et l'acétone.

C'est enfin, non loin de là, que nous trouvons, à Saint-Clair-du-Rhône, l'usine de la Cie française de matières colorantes et, aux Roches de Condrieu, l'usine Coignet Progil, dernier terme de l'évolution d'un aspect de la chimie du phosphore, spécialité de la Société Coignet. Elle avait



Les installations d'une grande entreprise chimique à Saint-Fons

fait ses débuts dans le traitement des os (fabrication de colles et d'engrais). Ici, c'est le phosphore fabriqué en Savoie qui entre dans la fabrication de phosphates de toutes natures.

Si nous remontons le Rhône par la rive droite, nous trouvons, à Pierre-Bénite, à côté d'une annexe de la Soudière de Saint-Gobain, une usine de l'électrochimie d'Ugine, spécialisée dans la chimie du fluor.

L'importante agglomération chimique du sud de Lyon ne doit pas faire oublier les installations nombreuses que l'on trouve à l'Est et au Nord.

A Vénissieux, on retrouve Chimio-Technic, avec sa première usine (chimie des corps gras et des résineux, synthèse de produits agricoles et de produits détersifs).

On y trouve aussi Maréchal, importante fabrique de toile cirée; l'huile de lin y a été progressivement remplacée par les résines synthétiques, qui permettent des réalisations variées à l'infini. Enfin, Givaudan y fabrique des produits de base pour la parfumerie.

Plus à l'Est, à Decines, Gifrer fabrique l'eau oxygénée. A Vaise, on trouve une usine chimique de la Société Progil. Cette Société, qui touche de près à l'industrie textile, est devenue une entreprise chimique importante. L'usine de Vaise est spécialisée dans la fabrication d'extraits tannants, et, en collaboration avec Péchiney, dans celle de produits agricoles. Près de cette usine, sa filiale R. V. A. a installé une usine moderne, fabriquant des résines uréformol, des vernis et une unité de polymérisation de styrène, qu'elle transforme en polystyrol.

Enfin, Lyon est devenue, au service ou à la suite des industries productrices de matières nouvelles, un important centre de transformation : on peut citer ici les grandes usines de caoutchouc manufacturé, qui ont ajouté à leurs installations d'origine des ateliers de transformation des matières plastiques : Manufacture lyonnaise de caoutchouc de la Société chimique de Gerland, Établissements Lacollonge à Villeurbanne, Établissements Maréchal (déjà nommés) à Vénissieux, Société Plymouth à Feyzin (il existe à Lyon une importante chambre syndicale de la transformation des matières plastiques). Il faut citer

encore la Société Lumière, pour les produits photographiques (usines de Monplaisir et de Feyzin).

Citons enfin de nombreux ateliers de transformation des produits de parfumerie, des lubrifiants industriels, des produits d'entretien, des peintures et vernis, qui ont tous également leur chambre syndicale.

Ces habiles transformateurs ont mis à la disposition des consommateurs une foule de produits utiles, en même temps qu'ils éclairaient les fabricants de matières principales, en plein développement, dans la recherche de la meilleure qualité.

Un chapitre sur les rapports de la chimie avec l'industrie textile trouverait naturellement sa place dans une étude de l'Industrie chimique à Lyon, et ce chapitre serait long.

Ce sont d'abord les nécessités du traitement de la soie qui ont suscité les premiers balbutiements de la chimie. La sériciculture française élevait au XIXe siècle de vieilles races de bombyx à cocon jaune, alors que, sous le second empire, la mode était à la soie blanche. De nombreux droguistes et teinturiers faisaient donc subir aux flottes de soie une série de traitements. Ces fils étaient blanchis dans des vapeurs d'acide sulfureux, ou dans des bains d'alcool additionnés d'acide muriatique. Puis on procédait à un azurage au bleu de Prusse ou à la poudre de cobalt. Quant à la teinture, c'était, jusqu'en 1860, une opération délicate, les colorants végétaux étant fixés sur les fibres par le moyen de sels minéraux, aluns, sels de fer ou rouils, verdet, mousse d'étain, voire même sulfurique.

Telle est l'origine de l'industrie si florissante à Lyon et dans les environs, du blanchiment, de l'apprêt et de la teinture, qui a provoqué, elle-même, la naissance et le développement de l'industrie des matières colorantes. Le rouge Magenta, découvert par le lyonnais Verguin, remplaça la garance en 1858, et dès lors, cette industrie connut d'immenses progrès.

Mais, de nos jours, c'est toute l'industrie textile qui relève de la chimie, des textiles artificiels aux fibres synthétiques, et l'on ne voit pas encore où cette évolution s'arrêtera.

Auguste Matringe.

Vue aérienne de Saint-Fons (Photo Monchanin Perichon)